Franco Pratesi

CARTES FLORENTINES RESCAPEES DU DELUGE

L'inondation qui a frappé Florence en 1966 a gravement endommagé les livres de la Bibliothèque Nationale Centrale, et plusieurs cartes à jouer entières ou fragmentaires furent trouvées à l'intérieur de reliures anciennes abîmées lors de restaurations. Un article fut publié peu après la découverte [1] qui décrit les principales caractéristiques de ces cartes. Un choix d'entre elles fut ensuite exposé sur place [2]. Les cartes ont été reclassées en quatre petites boîtes cotées B.R. 396 et numérotées de 1 à 4. (B.R. = «*banco rari*»)

1. Minchiate

Les boîtes 1 et 2 contiennent environ 70 cartes de minchiate, entières ou fragmentaires. Il y a, semble-t-il, plusieurs jeux légèrement différents. Mais, dans la plupart des cas, les différences ne sont visibles que grâce à une observation attentive ; dans certaines cartes d'épées, la seule différence réside dans les hachures des poignées !

On peut dater ces jeux par différents moyens. L'indication la plus évidente est représentée par les armoiries qui figurent sur les dos. Comme Florence est passée en 1737 des Médicis aux ducs de Lorraine, on peut supposer facilement que les armes des premiers se trouvent avant, celles de Lorraine après. Je ne suis pas sûr que les choses soient si simples, sauf que les armes de Lorraine ne peuvent qu'indiquer une date plus récente.

Manifestement, le meilleur moyen pour déterminer la date est d'examiner le timbre fiscal ou la signature du fermier. Malheureusement, ce cas ne se produit que pour un fragment d'atout (Verseau, n° XXXII) qui porte la signature *Per Ant. Giu. Molinelli*. D'après ce qu'on sait [3], cette indication permet d'établir une fourchette de cinq ans autour de 1726. Le timbre prouve que le jeu le plus représenté ici était effectivement utilisé par les joueurs.

Deux dos différents de motif commun «floral» (qui, pour les minchiate florentins anciens, peut être qualifié de standard [4]) sont représentés ici (fig. 1). Pour bien voir ces différences, il faut observer les côtés, au milieu du dessin : la fleur à mi-hauteur de l'ornement est ouverte dans un cas et en bouton dans l'autre.

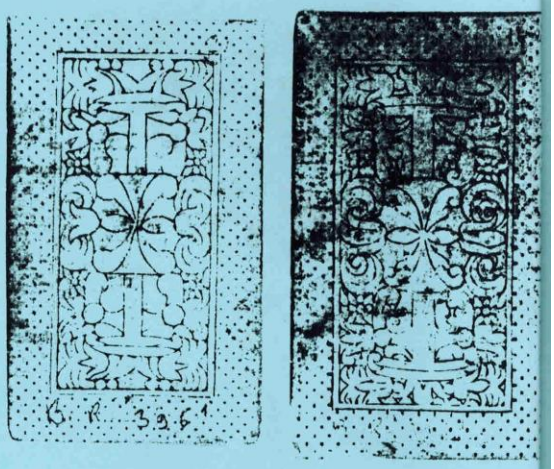

Fig. 1. Dos de style «floral».

En dehors de ce motif «floral», plusieurs autres sont présents dans le lot. Un fragment de dos porte la légende DIDO – sans armoiries ; on en connaît aussi un exemple dans la collection Fournier [5] pour un autre type de minchiate. Le spécialiste florentin déjà cité [2] situe cette carte à la fin du XVIIe siècle ; pourtant, les catalogues de collections de cartes à jouer où l'on retrouve ce jeu tendent à dater ce portrait du XVIIIe siècle, comme c'est la cas du n° I-49 du catalogue de O'Donoghue [6]. Nous noterons que le jeu I-50, qui le suit immédiatement, paraît avoir les mêmes cartes avec des dos où se mêlent les armes des Médicis et de Lorraine.

Il y a de surcroît plusieurs armoiries pour les Médicis ; celles-ci ont évolué au cours des temps et celles qui sont visibles ici, avec une croix de Malte en dessous et des couronnes au-dessus de l'écu, sont typiques de la dernière période, c'est-à-dire du début du XVIIIe siècle. Les menues différences (les unes sont plus simples, d'autres ont deux festons dans le bas, d'autres encore sont caractérisées dans la

1. A. Omodeo, «Tarocchi fiorentini», *Antichità viva*, 7, n° 6, 1968, p. 50-57 ; voir aussi D. Hoffmann, *Le monde de la carte à jouer*, Leipzig, 1972.
2. *La Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze 10 anni dopo*, Florence, 1976. La section qui nous intéresse est due à F. Borroni Salvadori.
3. L.Cantini, *Legislazione toscana* (plus de 20 volumes imprimés à Florence au début du XIXe s.) ; A. Milano, «Financial Legislation...», *The Playing Card*, X, 1981, p. 102-106 ; S.R.Kaplan, *The Encyclopedia of Tarot*, II, New York, 1986, p. 247-248.
4. S.Mann, communication personnelle, 1988. Comme pour d'autres recherches, Miss Mann m'a grandement aidé par ses documents et ses suggestions.
5. F. Alfaro Fournier, *Playing Cards*, Vitoria, 1982, p. 115.
6. F.M. O'Donoghue, *Catalogue of the collection of playing cards bequeathed (...) by the late Lady Charlotte Schreiber*, Londres, 1901, p. 14.

même position par deux bandes qui se terminent en deux points) sont probablement insuffisantes pour déterminer un ordre chronologique plus précis ; le nom imprimé au-dessous est FIRENZE ou, dans un autre cas avec les mêmes armes, la légende bien connue POVERONE. Un dos présente les armes de Lorraine et l'inscription IN FIRENZE. Ce dernier, donné pour la seconde moitié du siècle par Borroni [2], a un motif à deux écus l'un à côté de l'autre, celui de droite étant celui des Médicis.

Si l'on considère à la fois les cartes entières et les fragments (indiqués entre parenthèses), cela fait quelque 72 pièces, de dimensions 102 x 58 mm :

	cartes présentes total	valeurs*
motifs des dos		
type «floral» A	8+8	AB,2B,DB,(2S),(5S),7S, (3C),(DC), (0),2,(8),15, (17),(26),31,LU.
type «floral» B	8+4	DB,9C,10C,(8D),4,6,16, 19,(27),(32),(33),35.
type «floral» C	2+2	3B,(10S),(3),33
type «floral» D	4+1	5S,7S,FD,(17),22
Médicis /2 pointes	8+8	AB,(2B),3B,(10B),(CB), (9S),AC,(7C),(7C),(10C), (7D),CD,2,2,11,29.
POVERONE	6+1	AC,5C,(9C),10C,FC, CD,2.
armes doubles	3+2	2B,AS,(9D),23,(29).
Médicis /festons	3+0	AC,11,35.
PARAGONE	0+2	(5D),(21)
Médicis /plus simples	1+0	FS
DIDO	0+1	(15)

Si l'on compare ces cartes avec d'autres de la même époque décrites dans des catalogues récents, on y constate des différences plus grandes. Par exemple, deux atouts n° II complets sont illustrés en fig. 2 ; amusez-vous à retrouver deux cartes réellement identiques !

En conclusion, nous avons ici 72 cartes de 11 jeux de minchiate différents, pour la plupart de la première moitié du XVIIIe siècle. Le portrait standard était respecté et les dos n'étaient modifiés qu'au minimum.

2. *Carte basse* (jeux ordinaires)

Le contenu des boîtes 3 et 4 comprend les *carte basse*, c'est-à-dire des cartes plus petites qui formaient des jeux d'hombre à 40 cartes, et suivaient donc le portrait espagnol. Les bâtons y sont représentés par des branches noueuses ; les cartes de deniers montrent des visages dans les monnaies : il s'agit, selon S. Mann, «d'enseignes italo-espagnoles utilisées sur les jeux abrégés dans toutes les régions au sud de Bologne».

Les cartes paraissent d'origine et de date comparables. Leur état varie beaucoup, allant de cartes

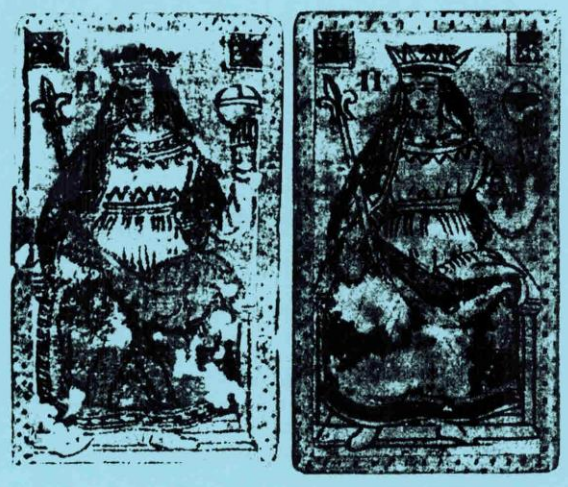

Fig. 2. Deux atouts n° II.

entières bien conservées à des fragments très endommagés, représentant moins du quart d'une carte. Toutes semblent avoir eu les mêmes dimensions – 96 x 54 mm –, le même type, les mêmes dos rabattus sur le devant. Dans chaque cas, le cartier signe *Al Sole*, cette indication étant imprimée sur le dos ; la typographie de ces inscriptions est inhabituelle, car elle évoque celle des machines à écrire modernes. Il y a pourtant au moins sept jeux représentés :

	cartes présentes* total	valeurs
motif des dos		
masque	10+3	3C,4C,2B,4D,6D, 7D,2S,4S,7S,RS-5C,9C,AC
sirène	3+3	RC,RC,5B-C?, 3S,3B
faucons	2+3	3C,FB-F?,C?,C?
anges & dr.	0+3	-2B,2S,AB
lion	1+0	CS-
femme	0+1	-2S

Les dos sont assez intéressants. Tous – à l'exception du fragment avec une femme dans un paysage – portent aussi le nom *Al Sole* inscrit dans le dessin, à des hauteurs différentes selon les dessins. Mme Omodeo [1] avait déjà remarqué l'abondance de tels motifs, relevant quatre d'entre eux (ici fig. 3) dans son article. Un cinquième peut être reconstitué à partir de deux fragments : il montre deux dragons en bas et deux anges en haut, la gauche et la droite étant symétriques. Les cinq motifs *Al Sole*, quoique représentant différents sujets, se ressemblent beaucoup par le style de la gravure : quelques lignes enroulées tracées sur le papier blanc.

---

* abréviations = initiales de *Spade, Bastoni, Denari, Coppe* ;
pour les figures : *Fante, Cavallo, Re* ; A = *Assi*
les atouts sont indiqués par leur numéro.

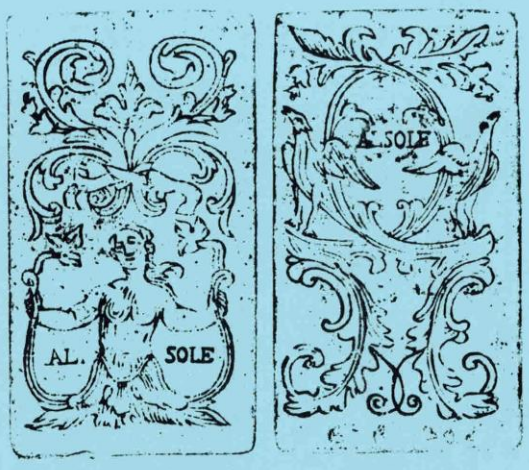

Fig. 3. Dos «Al Sole».

A part la présence de dos différents – quoique de même facture –, la caractéristique la plus surprenante est que la légende *Al Sole* sur le dos soit associée à *Al Soldato* qui figure sur les faces, comme c'est le cas sur la banderole du deux d'épées. On peut imaginer que les cartes faites par *Al Soldato* (le cartier le plus connu portant ce nom traditionnel est localisé à Bologne au XVIIIe siècle) étaient vendues par *Al Sole*; soit parce que le second avait succédé au premier, soit parce qu'il avait adapté des cartes bolonaises pour le marché toscan. On connaît un autre cas semblable [7] celui qui réunit *All'Aquila* et, encore une fois, *Al Soldato*.

Le mot «identique» est ici difficile à employer sans réserve à cause des dommages subis par les cartes. Néanmoins, des faces identiques semblent parfois présentes mais avec des dos différents, comme les deux d'épées n° 11 et 19, et les trois de coupes n° 3 et 4. Les deux d'épées et de bâtons de la boîte 4 semblent les mêmes que leurs équivalents de la boîte 3, bien que les couleurs des cartes de la boîte 4 aient été, en général, plus gravement altérées. Toutes ces cartes pourraient correspondre à des feuilles *Al Soldato* découpées et montées sur des dos différents. Pourtant, les cartes n° 1 et 2, qui ont des dos identiques, ont des figures différentes pour le roi de coupes (fig. 4a et 4b), ce qui prouve l'existence d'au moins deux jeux avec le même dos à la sirène (à noter la disproportion de l'un des rois).

L'article de Mme Omodeo [1] reproduit en fig. 25 un jeu *Al Soldato* aux faces apparemment identiques. Il y a au milieu du quatre de deniers une sorte d'aigle bicéphale portant deux épées dans leurs serres ; à l'intérieur du quatre de coupes, on peut voir une sorte de bourse avec une longue cordelette. En outre, selon Sylvia Mann, «il y a un fragment au Deutsches Spielkarten-Museum (R7) d'un jeu *Al Sole* qui est probablement le même que celui reproduit dans la fig. 25 de l'article de Mme Omodeo».

Dans une communication précédente [8], j'avais insisté sur la similarité des noms de cartiers à 8 lettres figurant sur les dos des cartes florentines. Un tel fait, ainsi que les échanges entre cartiers, a déjà été souligné par Miss Mann pour l'ensemble du domaine italien [4]. Plus nous notons de détails sur les cartes florentines, plus sa théorie selon laquelle «plusieurs cartiers achetaient des feuilles non coupées [à d'autres] puis publiaient le produit fini sous leur propre nom» se vérifie. D'autre part, cette observation est confirmée par les documents sur les cartiers : à Milan, Paolino da Castelletto signait, déjà en 1508, un contrat par lequel il s'engageait – contre le paiement de 16 lires en deux versements – à louer à Gaspare da Besana autant de bois gravés pour imprimer des cartes à jouer que Gaspare le souhaitait [9].

Fig. 4 (a et b). Deux rois différents avec dos identiques.

7. S. Mann, «"At the sign of..." Italian style», *The Playing-Card*, XIII-2, 1984, p. 52-55.

8. F. Pratesi, «Florentine Cards : Two Burgundian Poveronos», *Playing-Card World*, n° 50, nov. 1987, p. 3-4.

9. Voir le texte complet dans: C. Alberici, «Frammenti di carte da gioco appartenute alla corte di Ludovico il Moro», à la fin de son livre *Leonardo e l'incisione*, Milan, 1984, p. 175-188.